

Alessandra Sanguinetti, Alec Soth, Araki Nobuyoshi / Juergen Teller — Correspondances et aventures livresques
Alessandra Sanguinetti, Alec Soth, Araki Nobuyoshi / Juergen Teller — Correspondence and Adventures in Book Form

Jérôme Delgado

Number 117, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96283ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delgado, J. (2021). Alessandra Sanguinetti, Alec Soth, Araki Nobuyoshi / Juergen Teller — Correspondances et aventures livresques / Alessandra Sanguinetti, Alec Soth, Araki Nobuyoshi / Juergen Teller — Correspondence and Adventures in Book Form. *Ciel variable*, (117), 46–52.

ALESSANDRA SANGUINETTI, ALEC SOTH,
ARAKI NOBUYOSHI / JUERGEN TELLER

Correspondances et aventures livresques

JÉRÔME DELGADO

Du traditionnel échange épistolaire au dialogue davantage indirect, la correspondance prend diverses formes surtout si, au travers des mots, quand ce n'est tout simplement pas à leur place, la photographie fait l'objet de la discussion. Sa nature narrative, sa portée poétique, ses multiples pistes de lecture... Une image, c'est une parole qui en entraîne d'autres. Trois livres photographiques, véritables aventures parues en 2020, ont éveillé le rapprochement qui suit.

D'abord un cas classique de correspondance écrite, *The Parameters of Our Cage*¹. Qu'on me pardonne ce pas de côté. Il va de soi que cette publication, qui réunit Alec Soth, photographe du Minnesota membre de l'agence Magnum, et C. Fausto Cabrera, un prisonnier dans une institution du même État, ne cadre pas avec ce qu'on entend par livre photographique. Sauf qu'ici la photographie – l'image, ou le résultat, et son concept en amont –, se trouve au cœur de l'échange, comme si elle couvrait en filigrane chaque missive.

Cas opposé, un livre entièrement photographique, *Leben und Tod*² – vie et mort. Ce deuxième ouvrage propose la correspondance visuelle entre deux photographes connus pour le mordant de leurs pratiques, sans filtre, l'Allemand Juergen Teller et le Japonais Araki Nobuyoshi. Ce n'est pas la première fois qu'un livre les réunit. *Leben und Tod* a la particularité de se bâtir sur l'échange (d'objets et d'images), la distance géographique et le passage du temps – la correspondance, en l'occurrence.

Autre cas, autre objet essentiellement photographique, *The Illusion of an Everlasting Summer*³. Cet ouvrage signé Alessandra Sanguinetti, photographe établie en Californie, déroge de la correspondance habituelle. En réalité, ici, d'envoi de lettres ou d'images, il n'y a guère. C'est l'artiste qui s'est déplacée, plus d'une fois et pendant des années, afin de rejoindre ses correspondantes, Guille et Belinda, en Argentine rurale. L'échange n'est que photographique. C'est-à-dire que les images qui en résultent et qui composent ce livre (et un précédent tome⁴) n'existeraient pas si la communication était restée sur un mode unidirectionnel.



Correspondence and Adventures in Book Form

From the traditional exchange of letters to dialogue that's more indirect, correspondence takes various forms, especially when, through words – or simply instead of them – photography is the object of the discussion. With its narrative nature, its poetic range, its multiple paths of reading, an image in itself is speech that leads to other speech. It occurred to me to bring together three photo-books published in 2020, each of which is a true adventure.

The first, *The Parameters of Our Cage*,¹ is a classic example of written correspondence. Please forgive this little detour! It goes without saying that this publication, which pairs Alec Soth, a photographer from Minnesota and member of the Magnum agency,



DE GAUCHE À DROITE / FROM LEFT TO RIGHT
Picture for Chris #2, Kathy and Steve's Farm, Isanti, MN, August 1, 2020

Picture for Chris #1, Kathy and Steve's Farm, Isanti, MN, August 1, 2020

PAGE COUVERTURE / COVER
The Parameters of Our Cage



Pour l'auteur du livre *Sleeping by the Mississippi* (2004), la pratique photographique facilite les rapprochements, y compris avec soi-même. « Je me sers de la vie des autres pour en apprendre davantage sur la mienne⁵ », écrit Alec Soth à son correspondant.

« Quand je prends un portrait, commente-t-il, ce que je capte en réalité, c'est l'espace qui se trouve entre mon sujet et moi-même. Si je suis l'expert de quelque chose, c'est de la distanciation sociale⁶. »

Ce n'est peut-être pas un hasard si C. Fausto Cabrera, dans son désir d'établir une connexion à partir de sa cellule, s'est adressé à Alec Soth. Après tout, le photographe est un homme de mots.

with C. Fausto Cabrera, incarcerated in a Minnesota prison, doesn't fit the usual definition of a photobook. And yet, the photograph – the image, or the result, and its concept upstream – is at the heart of the exchange, as if it were a watermark underlying each missive.

The opposite case is an entirely photographic book, *Leben und Tod*² – life and death – which contains an interchange of pictures between two photographers known for their acerbic, unfiltered practices: Juergen Teller from Germany and Nobuyoshi Araki from Japan. It is not the first time the two have collaborated on a book. *Leben und Tod* was built on exchanges (of objects and images), geographic distance, and the passage of time – as it happens, a correspondence.

The final case is another essentially photographic project, *The Illusion of an Everlasting Summer*.³ This book by Alessandra Sanguinetti, a photographer living in California, departs from correspondence as we usually think of it. No letters or images were actually sent. Instead, Sanguinetti travelled over the years, repeatedly, in order to meet up with her “correspondents,” Guille and Belinda, in rural Argentina. The exchange is solely photographic. That is, the resulting images, which compose this book (and a preceding volume⁴), would not exist had the communication been in one direction only.

For Soth, who previously produced the book *Sleeping by the Mississippi* (2004), photographic practice facilitates connections, including with oneself. “I use other people’s lives to learn about my own,”⁵ he writes to his correspondent. “I often say that when I take a portrait, the thing I’m really capturing is the space between myself and my subject. If I’m a connoisseur of anything, it’s social distance.”⁶

Son précédent livre (*I Know How Furiously Your Heart is Beating*, 2019) se concluait déjà par un entretien avec la romancière Hanya Yanagihara. Sa fascination pour la communication orale se manifeste aussi sur la plateforme YouTube. La requête initiale de Cabrera, qui se présente comme écrivain et artiste, ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd : Soth ne s'avère pas seulement un correspondant disponible, il se montre bon conseiller et insatiable motivateur.

Si la COVID-19 et le mouvement Black Lives Matter teintent leurs échanges, qui tournent autour d'enjeux tels que la liberté de mouvement, la violence ou le droit à la réhabilitation, la photographie n'est jamais loin. Souvent de manière explicite, comme lorsque Soth confie avoir aussi appris à « photographier l'énergie » qui se dégage de sa rencontre avec un individu. Ce témoignage plaide en faveur d'une photographie qui déborde de l'image enregistrée. Dans *The Parameters of our Cage*, ça se traduit de manière

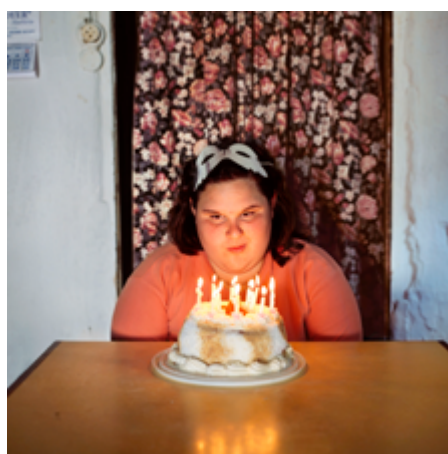
Nés de l'affection entre des individus,
culturellement ou socialement distants d'abord,
puis physiquement séparés, si ce n'est par des
milliers de kilomètres, par des murs,
ces livres transpirent l'humanité, page après
page, image après image.

concrète. L'image imprimée sur les première et quatrième de couverture reproduit un détail d'une photo prise en août 2020, sept mois après le début de la correspondance. Elle représente une réunion en plein air, selon une composition propre au paysage romantique, où ciel et arbres prennent une place prépondérante.

Cette photo et une seconde – un plan rapproché sur les convives – sont l'aboutissement du livre, un point final si grand qu'il ne rentre pas dans les pages. Réalisées par Soth en pensant à son désormais ami Fausto (Chris, pour les intimes), les deux images sont encartées et reproduites comme cartes postales. Intitulées *Picture for Chris*, elles suggèrent que la correspondance se poursuit au-delà des paramètres de la publication.

Picture for Chris # 1 concerne plus qu'une scène de plein air. Le paysage évoque l'homme resté en prison, son imaginaire, son fantasme pour une image. Le photographe lui avait demandé à un certain moment de lui décrire huit photos qu'il emporterait sur une île déserte. Sur l'une d'elles, tirée d'une journée d'été à la ferme d'amis, on verrait « l'étendue des lieux pendant que tout le monde est dehors⁷ ». Sous un angle légèrement en plongée, le plan d'ensemble que tire Soth de cette description exprime aussi, sinon davantage, l'amitié, ou l'énergie entre lui et Chris Fausto, absents dans l'image et pourtant incontournables à la composition.

Il y a beaucoup de cette présence sourde dans les « aventures de Guille et Belinda ». L'image en page couverture de *The Illusion of an Everlasting Summer* porte trace de la photographe, Alessandra Sanguinetti, et du récit qui nourrit le livre. Les deux cousines au cœur de cette longue épopée photographique (amorcée en 1999, elle est encore appelée à se poursuivre) sont assises sur un lit face à l'objectif, le regard songeur plutôt qu'attentif. Sur une des photos derrière elles, la lumière se reflète. Lumière du jour ou non,



It is perhaps not by chance that Cabrera, in his desire to reach out beyond his prison cell, wrote to Soth. After all, Soth is a man of words. A book that he recently published (*I Know How Furiously Your Heart is Beating*, 2019) concluded with an interview with novelist Hanya Yanagihara. His fascination with oral communication is also manifested on YouTube. The initial request by Cabrera, who introduced himself as a writer and artist, did not fall on deaf ears: Soth revealed himself to be not only an available correspondent but a good advisor and an insatiable motivator.

Although COVID-19 and the Black Lives Matter movement colour their exchanges, which involve issues such as freedom of movement, violence, and the right to rehabilitation, photography is never far away. Often it is explicit, as when Soth confides that he has learned to “photograph the energy” that is emitted when he meets an individual – an admission that speaks in favour of photography that goes beyond the recorded image. In *The Parameters of our Cage*, it is concretely conveyed. The image printed on the front and back covers reproduces a detail of a photograph taken in August 2020, seven months after the correspondence began. It portrays an outdoor get-together, with sky and trees predominating in a composition proper to the romantic landscape.

The full version of this photograph and a second one – a close shot of the guests – are the outcome of the book, a conclusion so vast that it doesn't fit within its pages. Produced by Soth as he



De la série / from the series
The Adventures of Guille and Belinda

PAGE COUVERTURE / COVER
The Illusion of An Everlasting Summer

thought of his now-friend Fausto (known as Chris to his close friends), the two images are printed on thick stock as postcards. Titled *Picture for Chris*, they suggest that the correspondence continues beyond the parameters of the publication.

Picture for Chris #1 concerns more than an outdoor scene. The landscape evokes the man who stayed in prison, his imaginary, his dream of an image. Soth had asked him at one point to describe eight photographs that he would take with him to a desert island. One of them, taken on a summer day at a friends' farm, would "capture the scope of the place while everyone is outside."⁷ Taken from a slight high angle, the general shot that Soth takes from Fausto's description expresses just as much, if not more, the friendship – or energy – between the two men, who are missing from the image and yet essential to its composition.

A similar understated presence permeates *The Adventures of Guille and Belinda* and *The Illusion of an Everlasting Summer*. The cover image bears a trace of the photographer, Sanguinetti, and the



celle-ci fait figure de troisième personnage, central à la composition et incarné par Sanguinetti – c’est elle qui « écrit » la lumière.

Tout le projet est dans cette image : le thème du regard, entre les poses rêveuses des protagonistes et la subtile présence de l’artiste, les références à la campagne et aux animaux (reproduits sur une photo, comme jouets et sur la couverture de lit) et l’inévitable passage des années, signalé par le portrait d’une fillette cloué sur le mur. Si le livre décrit le parcours en âge de Guille et de Belinda, gamines dans les premières pages, mères dans les dernières, il abonde de détails sur la construction, en images, d’une vie.

Le plaisir pour le jeu est palpable, entre les corps des cousines enfouis sous la terre, têtes seules visibles, et une théâtralisation des scènes du quotidien, y compris quand l’une d’elles vogue sur l’amour. La confiance envers la photographe, et vice versa, est telle qu’il n’y a ni pudeur, ni favoritisme, ni position d’autorité. Les « mises en scène » se décident en collégialité. Sans cela, sans la somme de leur énergie, il n’y aurait ni aventures ni livre(s).

Un moment dans le concret, le suivant dans l’imaginaire... Le livre donne une importance vitale à l’illusion. La photo des deux filles s’observant dans l’eau n’est pas renversée pour rien – le reflet en haut, la réalité en bas. Même en leur absence, l’œil de Sanguinetti capte des instants dignes d’une fable bien construite. On retrouve ainsi, dans une composition marquée par le croisement de deux diagonales, une horloge, une peinture féérique et une main qui nourrit un oisillon. Le temps, la fantaisie, le quotidien dans un même plan, c’est si sensé.

Le quotidien. S’il y a un point commun entre Juergen Teller et Araki Nobuyoshi, c’est leur penchant assumé et instinctif pour photographier la vie telle qu’elle défile sous leurs yeux. Connue pour ses photos du monde de la mode, le premier mène une carrière en dehors des commandes, où il se met souvent en scène. Le second, issu de la publicité, est une vénérable figure de la photographie d’auteur au Japon, dont les débuts dans les années 1970 mettent en images ses mariages et lune de miel. Portraits, nudité,





TOUTES LES PHOTOS / ALL PHOTOS
© 2020 Nobuyoshi Araki and Juergen Teller

PAGE COUVERTURE / COVER
Leben und Tod



narrative upon which the book draws. The two cousins at the heart of this epic photographic project (begun in 1999, it is still ongoing) are sitting on a bed facing the camera, their gaze pensive rather than attentive. One of the photographs on the wall behind them is partially obscured by reflected light. Daylight or not, it stands in for a third figure, central to the composition and embodied by Sanguinetti – she’s the one who “writes” the light.

The entire project is encapsulated in this image: the theme of the gaze, between the dreamy poses of the subjects and the subtle presence of the artist, the references to the countryside and animals (present in another photograph on the wall, as toys, and in the bedspread), and the inevitable passage of the years, signalled by the portrait of a little girl hanging on the wall. Even as the book describes the growing up of Guille and Belinda – kids in the first pages, mothers in the last – it abounds with details on the construction, in images, of a life.

The cousins’ trust in the photographer, and vice versa, is such that there is no modesty or favouritism or position of authority. The “stagings” are decided collegially. Without this – without the sum of their energy – there would be neither adventures nor book(s).

The pleasure of play is palpable in the pictures, from one of the cousins buried in the ground with only their heads sticking out to those that theatricalize everyday scenes, including when one of them is swept off her feet by love. The cousins’ trust in the photographer, and vice versa, is such that there is no modesty or favouritism or position of authority. The “stagings” are decided collegially. Without this – without the sum of their energy – there would be neither adventures nor book(s).

One moment in reality, the next in the imaginary. In the book, illusion is vitally important. The photograph of the two girls looking at themselves in the water is not flipped for nothing – the reflection on top, the reality on the bottom. Even in their absence, Sanguinetti captures instants worthy of a well-constructed fable. For instance, in a composition marked by the crossing of two diagonals are a clock, an enchanting painting, and a hand feeding a baby bird. Time, fantasy, and daily life in a single shot: it makes all the sense in the world.

Daily life. If Juergen Teller and Araki Nobuyoshi share one thing, it’s an assumed and instinctive penchant for photographing life as it parades before their eyes. Known for his fashion photography, Teller has a career outside of these commissions, in which he often features himself. Nobuyoshi, from the world of advertising, is a venerable figure of auteur photography in Japan, whose early career in the 1970s featured images of his marriage and honeymoon. Portraits, nudes, and sexuality, as well as objects, flowers, and various metaphoric structures, are other subjects that they share.

The title that brought them together a second time doesn’t have the prestige of their previous book, *Araki Teller, Teller Araki* (2014). Less ambitious, it doesn’t interlay one’s black-and-white images

sexualité, mais aussi objets, fleurs et diverses constructions métaphoriques sont d'autres traits qu'ils partagent.

Le titre qui les réunit une seconde fois n'a pas le prestige de la publication *Araki Teller, Teller Araki* (2014). Moins ambitieux, il n'intercale plus les images blanc et noir de l'un, celles en couleur de l'autre. Le croisement a lieu, pour ainsi dire, avant l'impression.

Vie et mort vont de pair chez Araki, qui aurait « conçu son œuvre en projection de l'avenir⁸ ». Moins mobile et ayant perdu la vue d'un œil, le prolifique photographe et auteur de plus de 500 livres (!⁹), ne compte pas s'arrêter. C'est lui qui est à l'origine de *Leben und Tod*. Alors presque octogénaire, il aurait prié Teller de lui envoyer des objets de son enfance afin de les photographier. Parmi des peluches et figurines, des chevalets de violon, fabriqués dans l'usine familiale, ont fait le voyage.

Le livre fait dialoguer les images qu'Araki a créées dans ce contexte avec celles que Teller a réalisées de manière parallèle. Le contraste est notoire entre les premières, théâtres d'objets qui trahissent l'immobilité de son auteur, et les secondes, prises de vues variées hors du domicile (du boisé au gymnase, incluant des traces d'un récent voyage au Bhoutan). La contagion est réciproque, comme si l'énergie dont parle Alec Soth avait traversé les continents.

Les processus et résultats n'ont rien de commun entre les trois livres. Côte à côte, leurs différences sont notables. Celui de Soth et Cabrera, de format poche, tient dans une main. Celui d'Araki et Teller, à peine plus grand, adopte la forme horizontale. Celui de Sanguinetti, Guille et Belinda, carré, est le plus imposant par ses dimensions. Pourtant, ils partagent plus d'un point. Nés de l'affection entre des individus, culturellement ou socialement distants d'abord, puis physiquement séparés, si ce n'est par des milliers de kilomètres, par des murs, ces livres transpirent l'humanité, page après page, image après image. Alors que la planète s'est mise à sombrer sous l'effet d'un virus, nous menant à éviter les étrangers (de notre bulle), de telles propositions donnent espoir. La photographie n'est pas un remède, mais elle permet, du moins ici, de garder le dialogue intact, de susciter le rapprochement ou, pour citer un des trois titres, de rendre l'été (de nos rêves) éternel.

1 C. Fausto Cabrera et Alec Soth, *The Parameters of Our Cage*, Londres, MAK, 2020, 128 p. 2 Nobuyoshi Araki, Juergen Teller, *Leben und Tod*, Göttingen, Steidl, 2020, 72 pages, 67 images. 3 Alessandra Sanguinetti, *The Adventures of Guille and Belinda and The Illusion of an Everlasting Summer*, Londres, MAK, 2020, 164 p. 4 Alessandra Sanguinetti, *The Adventures of Guille and Belinda and The Enigmatic Meaning of their Dreams*, Portland, Nazraeli Press, 2010, 120 p. Réédité en 2021 à Londres, par MAK. 5 Cabrera et Soth, *The Parameters...*, p. 51 [Notre traduction]. 6 Cabrera et Soth, *The Parameters...*, p. 26 [Notre traduction]. 7 Cabrera et Soth, *The Parameters...*, p. 19 [Notre traduction]. 8 Jérôme Neutres (dir.), *Araki Nobuyoshi*, Paris, Gallimard, Musée national des arts asiatiques – Guimet, 2016, 304 p. 9 *Idem*.

Journaliste pigiste, **Jérôme Delgado** publie des reportages culturels et des critiques dans le quotidien *Le Devoir* et dans la revue de cinéma *Séquences*. Depuis mars 2020, il occupe le poste de coordonnateur à l'édition de *Ciel variable*.

with the other's colour images. Now, the interchange takes place, so to speak, before printing.

Life and death go together for Araki, who apparently “designed his work as projection of the future.”⁸ Although, at almost eighty years of age, he has lost physical mobility and the vision in one eye, the prolific photographer and author of more than five hundred (!) books⁹, has no plans to stop. He was the instigator of *Leben und Tod*: he asked Teller to send him objects from his childhood so he could photograph them. Along with stuffed toys and figurines, violin music stands made in the family factory made the trip.

The book creates a dialogue between the images that Araki created in this context and those that Teller made in parallel. The contrast is inarguable between the former – theatres of objects that betray the immobility of their author – and the latter, a variety of shots taken outside the home (from the forest to the gym, and even traces of a recent trip to Bhutan). But the contagion is reciprocal, as if the energy that Soth talks about had crossed continents.

These three books share neither their processes nor their results. Side by side, the differences are obvious. Soth and Cabrera's, pocket-sized, can be held in one hand. Araki and Teller's, barely larger, is in a horizontal format. Sanguinetti's *Guille and Belinda*, square in shape, is the largest in size. And yet, they have more than one thing in common. Born from affection between individuals, culturally or socially distant at first, and physically separated – if not by thousands of kilometres then by walls – these books radiate humanity, page after page, image after image. As our planet succumbs to the effects of the virus, leading us to avoid strangers (outside our bubble), such offerings give hope. Photography is not a cure, but, at least in these books, it keeps the dialogue going, encourages us to grow closer, or, to paraphrase one of the three titles, to make summer (of our dreams) everlasting. *Translated by Käthe Roth*

1 C. Fausto Cabrera and Alec Soth, *The Parameters of Our Cage* (London: MAK, 2020). 2 Nobuyoshi Araki and Juergen Teller, *Leben und Tod* (Göttingen: Steidl, 2020). 3 Alessandra Sanguinetti, *The Adventures of Guille and Belinda and The Illusion of an Everlasting Summer* (London: MAK, 2020). 4 Alessandra Sanguinetti, *The Adventures of Guille and Belinda and The Enigmatic Meaning of their Dreams* (Portland: Nazraeli Press, 2010). Republished in 2021 in London by MAK. 5 Cabrera and Soth, *Parameters*, 51. 6 Cabrera and Soth, *Parameters*, 26. 7 Cabrera and Soth, *Parameters*, 19. 8 Jérôme Neutres (ed.), *Araki Nobuyoshi* (Paris: Gallimard, Musée national des arts asiatiques – Guimet, 2016) (our translation). 9 *Ibid*.

Jérôme Delgado is a freelance journalist who publishes cultural reports and reviews in the daily *Le Devoir* and the film magazine *Séquences*. Since March 2020, he has been the publishing coordinator at *Ciel variable*.
